

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 31-32 (Avril 2002)

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques: vices et vertus du virtuel

Colas Duflo

Walter E. REX, *Diderot's counterpoints. The dynamics of contrariety in his major works*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Colas Duflo, « Walter E. REX, *Diderot's counterpoints. The dynamics of contrariety in his major works* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006. URL : <http://rde.revues.org/index455.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index455.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

En général, il est difficile de traiter des textes au programme de l'agrégation tout en voulant proposer une perspective spécifique. Avec son nouveau livre, Béatrice Didier a tenté la gageure.

Anne Beate MAURSETH

Walter E. REX, *Diderot's counterpoints. The dynamics of contrariety in his major works*, Oxford, Voltaire Foundation, 1998, XVI p. + 318 p.

C'est un grand et beau livre sur Diderot que celui de W. E. Rex. Pour l'apprécier, le lecteur devra d'abord surmonter le léger agacement que provoque toujours un auteur qui annonce sans ironie au seuil de son propre ouvrage : « The following pages propose radically new reading of most of Diderot's major works » (p. XV). Ceci fait, il ne pourra qu'admirer la richesse de ces pages et particulièrement la finesse des analyses textuelles proposées, qui sont ce en quoi l'auteur excelle véritablement.

W. E. Rex part de la remarque que, chez Diderot, l'affirmation d'un concept conduit fréquemment à la négation de ce concept. Cette dynamique des contraires fait le fil directeur de son enquête, qui met l'accent sur la façon dont les idées de Diderot se produisent apparemment contre la logique et dont la pensée apparaît souvent désunie et incohérente. C'est bien la *contradiction* que W. E. Rex veut mettre en valeur chez Diderot, le but de ce livre étant de prouver que Diderot est « the most brilliantly contradictory thinker of his age. » (p. 25).

W. E. Rex rappelle, dans son introduction, les thèses développées dans ses travaux précédents, en particulier dans *The Attraction of the contrary : essays on the literature of the French Enlightenment* (Cambridge, 1987 — ce livre contenait déjà des analyses consacrées à *La Religieuse*) : la littérature de l'âge classique joue sur l'opposition des contraires qui constitue un des éléments fondamentaux de son esthétique. Cette dynamique des contraires est à l'œuvre aussi bien dans *La Cigale et la fourmi*, dans l'opposition d'Alceste et de ceux qui l'entourent, ou encore dans le contraste de l'ombre et de la lumière dans ce fameux *Paysage avec un homme tué par un serpent* de Poussin, que Diderot commente (après Fénelon) dans le *Salon de 1767* — auquel W. E. Rex consacre un de ses chapitres les plus réussis (ch. 5).

L'introduction s'achève sur un des meilleurs exemples de cette dynamique que W. E. Rex veut mettre en valeur chez Diderot. Il s'agit des pages du *Salon de 1767* que Diderot consacre à son propre portrait par Van Loo, dont W. E. Rex fait une magistrale analyse. Elles sont un modèle du genre, si l'on résume avec W. E. Rex le trajet opéré par ce texte, qui est comme un dialogue entre celui qui approuve le tableau et celui qui le refuse : Diderot aime la vérité et ce portrait est faux, mais il est tout de même « assez ressemblant », mais il est faux parce que Diderot y ressemble à une vieille coquette, mais l'expression est vraie et le peintre n'est pas à blâmer car c'est M^{me} Van Loo qui l'a causée sur le visage de Diderot, mais Diderot n'a jamais ressemblé à cela, etc. Le compte rendu du tableau fonctionne comme la vie même selon Diderot : c'est une suite d'actions et de réactions. Et c'est pourquoi ses textes, qui suivent ce mouvement, sont si vivants.

W. E. Rex va ainsi analyser successivement le *Supplément au Voyage de Bougainville* (ch. 1), la *Lettre sur les sourds et muets* (ch. 2), les *Entretiens sur Le Fils naturel* (ch. 3), le *Paradoxe sur le comédien* (ch. 4), le commentaire d'un tableau de Poussin (ch. 5), le *Rêve de D'Alembert* (ch. 6), les textes sur Greuze (ch. 7), *Jacques le Fataliste* (ch. 8) et le *Neveu de Rameau* (ch. 9). Il n'est évidemment pas

possible dans un compte rendu de donner un aperçu de tout l'ouvrage, qui ne se laisse pas résumer facilement dans la mesure où son principal intérêt réside dans les analyses elles-mêmes. Mieux vaut souligner par exemple la lecture très soignée, patiente, fouillée, de la *Lettre sur les sourds et muets*, qui en restitue tout le mouvement de pensée et suit les rebondissements souvent imprévisibles de l'argumentation de Diderot jusqu'au dernier. W. E. Rex décrit bien sa méthode à cette occasion : « Instead of looking for sources and influences, this chapter will study the ways in which Diderot's ideas grow, change and produce other ideas, one thing leading to another, sometimes by positive association, often through the impulse of contrariety » (p. 63).

Cette méthode fait merveille, en particulier appliquée à ce type de textes qui ne peuvent être suivis que comme cela. Elle aide ainsi à reconstituer les cheminements parfois tortueux des *Entretiens sur le Fils naturel*. Elle aide à révéler, à propos de Greuze, les ambiguïtés du jugement de Diderot, qui semble très favorable à la peinture morale et qui, dans le même passage, fait l'apologie des grands crimes. Appliquée au *Neveu de Rameau*, elle conduit à de belles analyses qui, si elles peuvent être contestées — on peut regretter en particulier l'identification du Diderot personnage (Moi) et du Diderot auteur — ont l'intérêt de quitter les rivages du commentaire hégélien.

Un tel livre, par son thème même, invite, sinon à la contradiction, du moins à la critique. On peut juger en effet que cette méthode ne s'applique pas aussi bien à tous les textes de Diderot. La recherche de cette dynamique de la contradiction est fructueuse quand cette dernière se déchiffre dans une lecture interne du texte. Mais quand le texte n'est pas ou est peu contradictoire, W. E. Rex est obligé d'aller chercher un terme contradictoire à l'extérieur du texte qu'il commente ce qu'il fait pour le *Supplément au Voyage de Bougainville* (confronté à la lettre que Diderot écrit à sa fille à la même période) et pour le *Rêve de D'Alembert*. Il est clair qu'il y a alors un forçage, car la contradiction, ainsi créée par l'interprète, ne peut pas être considérée comme un moteur esthétique de l'œuvre au même titre que les rebonds dialogiques qui animent le *Neveu de Rameau*. Du coup, la méthode utilisée semble beaucoup moins pertinente, et la lecture du texte passe en partie à côté de ses enjeux philosophiques. Souvent, la logique interne de l'argumentation de Diderot se trouve sous-estimée. De ce point de vue, il aurait été intéressant que W. E. Rex confronte sa méthode et ses analyses du *Paradoxe sur le comédien* à celles d'Y. Belaval.

Le lecteur se heurte également à une autre difficulté relative à la méthode : il est difficile de savoir si W. E. Rex fait une distinction entre la contradiction voulue et l'incohérence de la pensée. Parfois, la contradiction est un effet esthétique (comme ce tableau de Poussin qui s'organise dans l'opposition de la lumière et de l'ombre, de la sérénité et du drame), parfois, elle semble ressortir d'une contradiction de l'auteur (comme l'apologie des grands crimes à la suite d'un éloge de la peinture morale, ou les conseils à sa fille pour faire une bonne épouse au moment de la critique la plus radicale de l'institution du mariage). Dans les deux cas, il est intéressant de les souligner et de les analyser. Mais on ne peut pas les traiter comme ayant le même statut.

W. E. Rex a raison de mettre en valeur cette dynamique des contraires, et sans doute avant lui ne l'avait-on pas assez fait. Sous cet angle, l'œuvre de Diderot révèle de nouvelles richesses et l'on comprend mieux, en sortant d'un tel ouvrage, comment, toujours renouvelée, elle nous séduit et nous intrigue à la fois. À côté d'analyses qui resteront, le livre est traversé d'aperçus éclairants et d'hypothèses intéressantes qui sont comme des pistes pour des travaux futurs (par exemple l'idée, qui illustre bien la notion de « contrepoint » selon W. E. Rex, que dans

Jacques le Fataliste, la structure lâche de l'intrigue principale trouve son contraire esthétique dans les histoires bien charpentées qui sont racontées par les personnages). Mais cela retire-t-il toute pertinence à l'idée qu'il y a bien une pensée de Diderot, et qu'elle est cohérente, même si elle s'exprime dans le dialogue, dans la controverse, et au travers de nécessaires variations ?

Colas DUFLO

DIDEROT STUDIES XXVIII, edited by Diana Guiragossian Carr, Genève, Droz, 2000, 222 p.

Les *Diderot Studies XXVIII* témoignent de la riche variété des études diderotistes actuelles en nous offrant dix articles, dont huit sont consacrés à l'œuvre de Diderot, les deux autres traitant pour l'un des romans du XVIII^e siècle, pour l'autre des *Mémoires* de Morellet. La livraison s'ouvre, après une note de l'éditrice, par une étude de Guillaume Ansart « Aspects of Rationality in Diderot' *Supplément au Voyage de Bougainville* » (11-19) : contre un certain nombre de visions « post-modernes » réductrices, assimilant la philosophie des Lumières à un système d'oppression universelle, G. Ansart entend montrer, à la lumière d'Habermas et de la distinction entre « communicative reason » et « instrumental reason » comment Diderot, dans le *Supplément*, a perçu et su rendre les tensions existantes à l'intérieur même de la modernité. Par l'analyse du discours des différents personnages, il montre que si, d'un côté, celui d'Orou témoigne d'une conception de la rationalité qui semble limitée à la raison instrumentale, de l'autre, l'évocation du silence probable d'Aotourou comme, à l'inverse, l'éloquence du plaidoyer de Polly Baker soulignent le lien entre Loi, morale et langage comme moyens de parvenir à une compréhension mutuelle.

Geeta Beeharry-Paray tente d'appliquer une des distinctions genettiennes aux *Bijoux indiscrets* : L'œuvre est-elle « Pastiche, forgerie ou charge du conte crébillonien ? » (21-37) se demande-t-elle, pour conclure que le roman échappe à cette grille de lecture, et que « tout en ayant des affinités avec le texte crébillonien, il s'impose grâce à son originalité » — ce dont on se doutait déjà quelque peu.

Dans « Lucretius Tells Diderot : Here's the Plan » (39-58), Moishe Black poursuit une réflexion sur Diderot lecteur de Lucrèce, entamée dans le numéro XXVII des *D.S.* Ici, l'auteur se livre à l'analyse des traces laissées dans l'œuvre de Diderot par les cent vers suivant l'Évocation à Vénus. Il s'agit du passage où Lucrèce fixe le but même de son œuvre et de l'explication naturelle du monde : délivrer les hommes de la mort et des peines éternelles. Cette quête de l'émancipation à travers l'élucidation des phénomènes naturels renvoie bien sûr à la dénonciation de l'imposture des prêtres et de la tutelle religieuse et au rapport entre « religion » et « superstition » : M. Black montre au passage comment la traduction anglaise de Latham (Penguin Books) infléchit à tort le sens en rendant « *religio* » par « superstition ». L'auteur cite bon nombre des œuvres, des passages où cette problématique apparaît sous la plume du Philosophe et nous rappelle la découverte par Diderot de l'hommage à Lucrèce inséré dans les *Géorgiques*. Regrettons quelques facilités anachroniques, comme les comparaisons avec Tarzan ou avec l'occupation nazie !

Th. D. Braun, après ses études consacrées au drame, entend appliquer au nouveau l'« audience awareness theory » ou « théorie de la conscience de la présence des spectateurs », mais cette fois au roman français du XVIII^e siècle. Son étude, « Audience-Awareness Theory and Eighteenth-Century French Novels » (59-73),